

COMPANS

- Superficie : 530 ha,
- Code INSEE : 77 1 37 123

1. TOPONYMIE

Evolution et variation du nom de la commune.

- Vicus qui vocatur COMPENSIS, vers 1140 (Cart. N.-D. de Paris, I, 318).
- COMPENS, 1255 (Arch. nat., S 205 et 329).
- VILLA COMPENSIS, 1259, (Cart. N.-D. de Paris, II, 337).
- COMPENS, 1260 (Arch. nat., S 205).
- COMPENSUM 1264 (Id., S 2305).
- COMPENSSUM, 1267 (Id., S 205).
- COMPENZ, 1270 (Ibid).
- COMPANS, 1274 (Cart. N.-D. de Paris, II, 348).
- Villa COMPENSUM, 1287 (Id., III, 442).
- COMPANSUM, 1347 (Annales Pr ae monstatenses, I, 446).
- CONPANS, 1474 (Bibl. Ville de Paris nouv. acq. 86, fol. 294).
- COMPANS en FRANCE, 1491 (Arch. nat., K 530¹⁷, n° 16).
- COMPANS près DAMPMARTIN, 1521 (Id., S 205).
- COMPAND, 1757 (Id., Q¹ 1417).
- COMPANS la ville en FRANCE, 1783 (Id., S 205).

En 1789, Compans faisait partie de l'élection de Meaux et de la généralité de Paris, et suivait la coutume de Paris. L'église paroissiale, appartenant au diocèse de Paris, doyenné de Claye ; était dédiée à Notre-Dame ; le chapitre cathédrale de Paris présentait à la cure.

Hameaux :

Condé,
Ouacre

Concernant ces deux hameaux la toponymie est aussi très riche et il nous est apparu intéressant de la noter (document ci-après).

2. TERRITOIRE ET ADMINISTRATION

- Plan d'intendance C 41 (1785).
- Par arrêté du 15 juin 1973, création du « district de la région de DAMMARTIN-en-GOËLE » auquel est rattachée la commune de Compans.

3. BIBLIOGRAPHIE

- Monographie par E. THURET : 30 2 112
- Le PAIRE Jacques Amédée « La baronnie de Montjay-la-Tour, l'ancien doyenné de Claye », 1913 cote ADSM Bz A2 5522.
- GOLINELLI Jean « Le bornage de Compans-la-Ville 1782 »
Société d'histoire et d'archéologie de la Goële
1978 n° 11, Pp. 15.17

4. GOUVERNEMENT

- Ile-de-France

5. DIOCESE

- Meaux

Note :

- 1774 l'enquête des tabacs indique 2 foires par an et un marché hebdomadaire.

6. RENSEIGNEMENTS

A Compans, le même sort¹ eut raison du château Louis XIII, auquel une tourelle de clôture tricolore fait irrésistiblement penser. Mais le nouveau château, tout bâti de briques rouges, de pierre blanche et d'ardoise bleue qu'il soit aussi, n'a pas hérité les volumes équilibrés de l'ancien.

Le XIX^e siècle est encore passé par là avec son souci d'éblouir plutôt que de séduire, et la bâtisse, au demeurant remarquable dans sa décoration, est d'une lourdeur un peu écrasante dans la simplicité villageoise. Plus discrète est l'église, dont l'aspect extérieur ne laisserait jamais déceler les embellissements et les œuvres d'art dont l'a doté le chancelier Boucherat. Dans le sillage de cette pieuse générosité, le siècle suivant a aussi accumulé les apports, jusque dans le gros œuvre avec une façade aux lignes très pures, des pilastres du portail au fronton triangulaire.

(à suivre...)

¹ Fureur démolisseuse et bâtisseuse du XIX^e siècle.